

Kamer der Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1954-1955.

23 JUNI 1955.

WETSONTWERP

tot wijziging van de besluitwet van 28 December
1944 betreffende de maatschappelijke zekerheid
van de arbeiders.

I. — AMENDEMENTEN VOORGESTELD DOOR DE HEER DEQUAE.

Eerste artikel.

A. — In hooforde :

Paragraaf 1 weglaten.

VERANTWOORDING.

De verhoging van de bijdrage voor ziekte en invaliditeit brengt onvermijdelijk een stijging van de kostprijs mede. De Regering die zich voorstander verklaarde van een daling der kostprijsniveau's met het oog op de economische expansie, zal zeker à fortiori aanvaarden dat iedere faktor die tot kostprijsverhoging aanleiding geeft dient vermeden te worden.

Daarenboven brengen de nieuwe inkomsten geen verbeteringen voor de verzekerden.

Naast de stijging van de levensduurte, die onvermijdelijk uit deze bijdrage-verhoging zal voortvloeien, zal de opbrengst volledig moeten aangewend worden om het tekort te dekken en om de verhoging der geneesheren en hospitalisatie-tarieven te vergelden.

B. — In bijkomende orde :

Paragraaf 1 doen luiden als volgt :

« § 1. Voor de bedrijfstakken waarvan de gemiddelde rentabiliteit beneden 2 % van het geïnvesteerd herwaardeerd kapitaal ligt, worden de vroegere bijdragen van 11 en 17.25 % behouden.

» De rentabiliteit wordt door het Nationaal Instituut voor de Statistiek vastgesteld op vraag van de Minister van Economische Zaken of van de terzake bevoegde Bedrijfsraad. »

VERANTWOORDING.

Indien de beschouwingen omtrent de stijging der kostprijzen niet aanvaard zouden worden op het hoofdamendement, dan zal dat hoofd-

Zie :

335 (1954-1955) :

— N° 1 : Ontwerp overgemaakt door de Senaat.

Chambre des Représentants

SESSION 1954-1955.

23 JUIN 1955.

PROJET DE LOI

modifiant l'arrêté-loi du 28 décembre 1944 con-
cernant la sécurité sociale des travailleurs.

I. — AMENDEMENTS PRÉSENTÉS PAR M. DEQUAE.

Article premier.

A. — En ordre principal :

Supprimer le § 1.

JUSTIFICATION.

L'augmentation de la cotisation pour l'assurance maladie-invalidité entraîne inévitablement une hausse du prix de revient. Le Gouvernement, qui s'est prononcé en faveur d'une réduction du niveau du prix de revient en vue de favoriser l'expansion économique, admettra à fortiori qu'il convient d'éviter tout élément susceptible d'entraîner une augmentation du prix de revient.

En outre, les ressources nouvelles n'apportent pas de nouveaux avantages aux assurés.

Alors qu'elle se traduira inévitablement par une hausse du coût de la vie, cette augmentation des cotisations servira uniquement à combler le déficit et à compenser le relèvement des tarifs médicaux et d'hospitalisation.

B. — Subsidiairement :

Remplacer le texte du § 1 par ce qui suit :

« § 1. Pour les industries dont la rentabilité moyenne est inférieure à 2 % du capital investi réévalué, les taux antérieurs de 11 et de 17.25 % sont maintenus.

» La rentabilité est déterminée par l'Institut National de Statistique à la demande du Ministre des Affaires Économiques ou du Conseil professionnel compétent. »

JUSTIFICATION.

Si les considérations relatives à l'augmentation des prix de revient n'étaient pas retenues, quant à l'amendement principal ce sera surtout

Voir :

335 (1954-1955) :

— N° 1 : Projet transmis par le Sénat.

zakelijk gebeuren op grond van de bestaande hoogconjunctuur. Zo dit het geval is, dan is het onrechtvaardig tegenover de bedrijfstakken die in niets van de hoogconjunctuur genieten en integendeel met belangrijke moeilijkheden op de afzetmarkten te kampen hebben en waarvan de rentabiliteit beneden het normale ligt.

Daar het meestal gaat over nijverheden die verbruiksgoederen produceren en die over het algemeen arbeidsintensief zijn, is de terugslag voor hen overigens reeds zwaarder.

Het principe der ontlasting kan niet worden betwist gezien het huidige voorstel reeds ontlasting inhoudt voor de steenkolenindustrie waarvan de rentabiliteit nochtans boven het peil ligt, voorzien in ons amendement.

en raison de la haute conjoncture actuelle. Dans ce cas, on commettrait une injustice à l'égard des industries qui non seulement ne profitent pas de la haute conjoncture, mais sont aux prises avec de sérieuses difficultés sur les débouchés, alors que leur rentabilité est en dessous de la normale.

Comme il s'agit généralement d'industries de produits de consommation, qui, en général, travaillent à plein rendement, la répercussion est d'ailleurs déjà plus grave pour elles.

Le principe de l'exonération ne peut être contesté, puisque le présent projet contient déjà exonération en faveur des charbonnages dont la rentabilité est cependant supérieure au niveau prévu par notre amendement.

A. DEQUAE.

M. VAN CAENEGHEM.

P. DE PAEPE.

II. — AMENDEMENT VOORGESTELD DOOR DE HEER DE PAEPE.

Art. 3.

In het zevende lid :

« 10 % ».

vervangen door :

« 14 % ».

VERANTWOORDING.

Uit de aan de Senaat verstrekte gegevens blijkt dat de uitgaven van de invaliditeitskas geschat worden op 1.000.000.000 frank.

De in het ontwerp voorgestelde toelage van 10 % der inkomsten van het Rijksfonds voor verzekering tegen ziekte en invaliditeit bedraagt slechts 700.000.000 frank. Er zou dus een tekort zijn van 300.000.000 frank.

Het blijkt uit de memorie van toelichting van het ontwerp dat de Commissies van Openbare Onderstand zouden moeten bijdragen om dit tekort aan te vullen.

Wij vinden het onwaardig voor onze invaliden, dat zelfs in het commentaar van deze wet, de C.O.O. vernoemd wordt. Indien de Regering werkelijk het inzicht niet heeft de invaliden naar de C.O.O. te verwijzen, dan moest er ook niet over gesproken worden.

II. — AMENDEMENT PRÉSENTÉ PAR M. DE PAEPE.

Art. 3.

Au septième alinéa, remplacer :

« 10 % ».

par :

« 14 % ».

JUSTIFICATION.

Ainsi qu'il résulte des données fournies au Sénat, les dépenses de la Caisse d'invalidité sont évaluées à 1.000.000.000 de francs.

La subvention de 10 % des recettes du Fonds national d'assurance maladie-invalidité, proposée dans le projet, n'est que de 700.000.000 de francs. Il y aurait donc un déficit de 300.000.000 de francs.

Il résulte de l'exposé des motifs du projet que les Commissions d'assistance publique devraient contribuer à combler ce déficit.

Nous estimons que c'est faire injure à nos invalides de citer les C.A.P. dans les commentaires de cette loi. Si le Gouvernement n'a vraiment pas l'intention de renvoyer les invalides aux C.A.P. il ne fallait pas en parler.

P. DE PAEPE.

J. DE SAEGER.

L. PEETERS.

H. VERGELS.

III. — AMENDEMENT PRÉSENTÉ PAR M. VANDEN BOEYNANTS.

Article premier.

Ajouter « in fine » du premier paragraphe de cet article, un alinéa ainsi libellé :

« Toutefois, la cotisation reste maintenue à 11 % ou 17.25 % pour l'employeur qui occupe habituellement moins de cinq travailleurs. »

JUSTIFICATION.

Il est indiscutable que les entreprises artisanales, commerciales ou agricoles, c'est-à-dire d'une manière générale les petites entreprises, incorporent dans le prix de leurs marchandises ou des prestations qu'elles fournissent une proportion de main-d'œuvre beaucoup plus importante que les grandes industries.

Les charges de la sécurité sociale sont donc beaucoup plus lourdes pour elles et ont une incidence plus immédiate et plus directe sur les prix qu'elles doivent pratiquer.

Le législateur a déjà constaté cette différenciation de situation et à l'occasion d'une législation par laquelle il instaurait le paiement anticipatif d'une partie des cotisations de sécurité sociale, il a établi un régime différent pour les petites entreprises. Cette différenciation résulte de l'arrêté royal du 15 juin 1953 modifiant l'arrêté du Régent du 16 janvier 1945 concernant le fonctionnement de l'Office national de Sécurité sociale.

Dans son article 2, cet arrêté s'exprime de la manière suivante : « L'article 5 du même arrêté, modifié par l'arrêté du Régent du 7 septembre 1946 et par l'arrêté royal du 12 juillet 1952, est remplacé par la disposition suivante :

« Le montant des cotisations des travailleurs et de l'employeur est dû par celui-ci à l'Office national de Sécurité sociale aux quatre dates suivantes de chaque année : 31 mars, 30 juin, 30 septembre et 31 décembre. Toutefois, l'employeur qui occupe habituellement au moins cinq travailleurs est tenu de payer au dit Office, à titre de provision sur le total des cotisations du trimestre, dans les cinq jours qui suivent chacun des mois de ce trimestre, une somme égale à un quart du montant des cotisations du trimestre précédent. »

Il résulte donc clairement de ce texte que la disposition qui impose le versement anticipatif et, par conséquent, des charges de trésorerie plus lourdes, ne s'applique qu'aux entreprises qui occupent habituellement au moins cinq travailleurs et que, dès lors, celles qui occupent moins de travailleurs ne sont pas visées par cette disposition.

Cette législation a établi le principe d'une distinction entre grandes et petites entreprises quant à l'application de la législation sociale. Des motifs identiques justifient pleinement l'amendement proposé.

Les conséquences financières de cet amendement seront minimes, car selon la statistique publiée dans le neuvième rapport annuel de l'O.N.S.S., les travailleurs cotisants à l'O.N.S.S. et dépendant d'établissements qui occupent moins de cinq travailleurs, ne représentent que 9.44 % du total des travailleurs qui cotisent. Par contre, 69.86 % des établissements occupent moins de cinq travailleurs et sont par conséquent intéressés par l'amendement.

III. — AMENDEMENT VOORGESTELD DOOR DE HEER VANDEN BOEYNANTS.

Eerste artikel.

Aan § 1 van dit artikel een lid toevoegen, dat luidt als volgt :

« De bijdrage blijft evenwel gehandhaafd op 11 % of 17.25 % voor de werkgever die gewoonlijk minder dan vijf arbeiders tewerkstelt. »

VERANTWOORDING.

Het is onbetwistbaar dat de ambachtelijke, handels- en landbouw-bedrijven, of algemeen gezegd de kleine bedrijven, in de prijs van hun goederen of hun prestaties naar verhouding veel meer handenarbeid leveren dan de grote industrieën.

De lasten van de maatschappelijke zekerheid zijn dus voor hen veel zwaarder en hebben een onmiddellijker en directer weerslag op hun prijzen.

De wetgever heeft dit verschil reeds vastgesteld en in een wet, waarbij de vooruitbetaling van een gedeelte der bijdragen voor de maatschappelijke zekerheid is ingevoerd, heeft hij voor de kleine bedrijven een andere regeling getroffen. Dit verschil in behandeling volgt uit het koninklijk besluit van 15 Juni 1953 tot wijziging van het besluit van de Regent van 16 Januari 1945 betreffende de werking van de Rijksdienst voor Maatschappelijke Zekerheid.

Artikel 2 van dat besluit luidt als volgt : « Artikel 5 van hetzelfde besluit, gewijzigd bij besluit van de Regent van 7 September 1946 en bij koninklijk besluit van 12 Juli 1952, wordt door volgende bepaling vervangen :

« Het bedrag van de bijdragen van de arbeiders en van de werkgever is door deze aan de Rijksdienst voor Maatschappelijke Zekerheid verschuldigd op de vier volgende data van elk jaar : 31 Maart, 30 Juni, 30 September en 31 December. De werkgever die gewoonlijk ten minste vijf arbeiders tewerkstelt, is er evenwel toe gehouden aan deze Dienst, als provisie op het totaal der bijdragen van het kwartaal, binnen de vijf dagen volgende op elk van de maanden van dit kwartaal, een som te betalen gelijk aan een vierde van het bedrag van de bijdragen van vorig kwartaal. »

Uit deze tekst blijkt dus duidelijk dat de bepaling die de vooruitbetaling voorschrijft en derhalve zwaardere thesaurielasten oplegt, slechts toepasselijk is op de bedrijven waarin gewoonlijk ten minste vijf arbeiders werkzaam zijn en dat die, welke minder arbeiders tewerkstellen, derhalve niet onder die bepaling vallen.

Die wettelijke regeling heeft het beginsel gesteld van het onderscheid tussen de grote en de kleine bedrijven, wat de toepassing van de sociale wetgeving betreft. Gelijkaardige overwegingen rechtvaardigen ten volle het voorgestelde amendement.

De financiële weerslag van dit amendement zal gering zijn, aangezien, volgens de statistiek in het negende jaarverslag van de R.M.Z., de arbeiders die in de R.M.Z. bijdragen en in bedrijven met minder dan vijf arbeiders zijn tewerkgesteld slechts 9.44 % vertegenwoordigen van het totaal aantal bijdragende arbeiders, terwijl 69.86 % van de bedrijven minder dan vijf arbeiders tewerkstellen en derhalve bij het amendement belang hebben.

P. VANDEN BOEYNANTS.
A. DE CLERCK.
F. TANGHE.
F. LEFERE.
A. DEGRYSE.
F. HERMANS.
E. VAN HAMME.
J. DUPONT.
P. MEYERS.
E. CHARPENTIER.